

ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

DÉCOUVERTE RÉCENTE

Une nouvelle grotte ornée préhistorique le long des gorges de l'Ardèche : identification de tracés rouges sur les parois du réseau de Saint-Marcel (Bidon)

Julien MONNEY et Delphine DUPUY

Lors de prospections systématiques menées dans le réseau de Saint-Marcel en 2022, des tracés pariétaux rouges ont été identifiés dans un secteur pourtant fréquenté par les touristes et les spéléologues depuis presque deux siècles. Ces tracés montrent des indices d'ancienneté évidents (concrétionnement, imprégnations intrabioclastiques, etc.). Bien que très vestigiels, les douze ensembles identifiés s'avèrent correspondre à des aplats de couleur et tracés linéaires structurés résultant clairement d'une expression graphique. Certains présentent même une structuration graphique complexe amenant à s'interroger sur la présence éventuelle de figurations animalières. Leur état d'altération ne permet toutefois pas d'effectuer d'identification formelle, ni de rapprochements iconographiques avec d'autres sites ornés. Quoiqu'il en soit, cette découverte, qu'elle soit d'âge paléolithique ou postglaciaire, est d'importance, puisqu'elle fait entrer le réseau de Saint-Marcel dans le cercle relativement restreint des grottes ornées préhistoriques de la région.

Contexte

Signalé dès 1838, le réseau de Saint-Marcel figure parmi les plus grands réseaux souterrains de France. Dans le sillage des explorations spéléologiques et en parallèle des investigations karstologiques, géomorphologiques ou hydrogéologiques (par ex. Audra *et al.*, 2007 ; Cailhol, 2016 ; Faverjon *et al.*, 2008 ; Mocochain *et al.*, 2006), des découvertes fortuites réalisées dans les réseaux, ainsi que des fouilles menées dans l'entrée naturelle ont apporté des connaissances sur les fréquentations humaines et animales de la cavité depuis la Préhistoire (par ex. Dupuy, 2023 ; Gilles, 1988 ; Joly, 1968 ; Lateur, 2021 ; Lateur *et al.*, 2023 ; Martel, 1893 ; Mazon, 1885, p. 221-231 ; Moncel, 1998 ; Ollier de Marichard, 1873 ; Raymond, 1892 ; Szmids *et al.*, 2010).

Cependant, en dépit des nombreuses explorations dont le réseau de Saint-Marcel a bénéficié, aucune manifestation graphique préhistorique incontestable n'y était connue. Un ensemble de tracés curvilignes au charbon a certes été signalé en 2011 comme une possible encornure de bovidé paléolithique sur une paroi chargée d'inscriptions historiques (Magos *et al.*, 2022). Mais les éléments d'observation qui permettraient de soutenir un âge préhistorique ou, à l'inverse, de le démentir restent ténus et

leur interprétation chronologique sujette à la plus grande prudence.

Les autres vestiges anthropiques mentionnés jusqu'à présent sur les parois consistent, quant à eux, en inscriptions écrites, maculations d'argile (boulettes, contacts corporels divers en cours de progression), traces charbonneuses (impacts de torches et mouchages), impressions de mains à l'argile, tracés digitaux et stigmates de chauffe. Ces traces d'activité sont soit attribuables sans ambiguïté aux fréquentations postérieures à 1838, soit exemptes pour le moment d'éléments permettant de situer précisément leur réalisation dans le temps.

S'agissant d'une cavité de grandes dimensions située au cœur de l'une des principales concentrations en grottes ornées paléolithiques du sud-est de la France – le complexe de sites du Ranc Pointu (Monney, 2012 ; Monney *et al.*, 2020) –, cette absence méritait d'être questionnée. Des sessions de prospection systématique des parois ont ainsi été organisées en 2022 dans le cadre d'un bilan archéologique documentaire (Dupuy, 2023) et en 2023 dans celui d'un projet collectif de recherche. Ces prospections ont porté sur le réseau 1 de l'entrée naturelle jusqu'au secteur touristique aménagé. Elles ont été menées à l'aide d'éclairages led de >1500 lumens. Toutes les parois accessibles ont fait l'objet d'un examen visuel détaillé sans contact avec les supports, en respectant l'intégrité des sols préhistoriques à l'aplomb des parois.

Identification de tracés rouges

Le 28 juin 2022, des vestiges de tracés de couleur rouge ont été identifiés sur les parois de la galerie du bas à plusieurs centaines de mètres de l'entrée naturelle. Les premières traces de couleur sont visibles depuis la galerie principale, mais la plupart se répartissent le long d'une dérivation latérale dénommée pour l'occasion « galerie des Murmures ». Cette galerie mesure 12 m de long pour 1,2 à 2,7 m de large et >2 m de haut permettant d'y circuler partout debout.

Au total, douze ensembles ont été individualisés (fig. 1). Tous se situent à hauteur du regard actuel. Ils consistent en des traits et des ponctuations rouges très altérés. Malgré ce caractère extrêmement vestigiel, un examen attentif montre qu'il ne s'agit pas de simples traces d'activité (frottements corporels involontaires

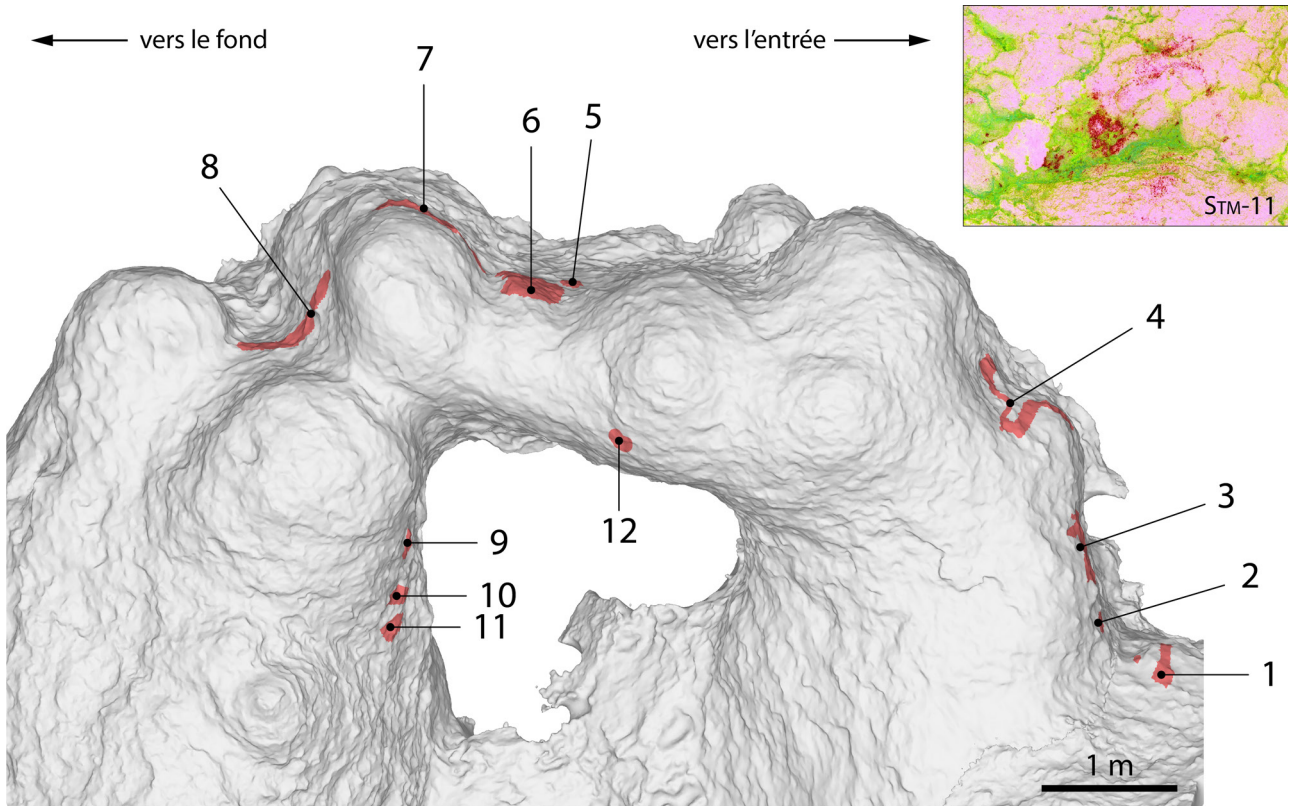


Fig. 1 – Galerie des Murmures : localisation des vestiges rupestres sur fond topographique 3D (photogrammétrie : J. Monney).

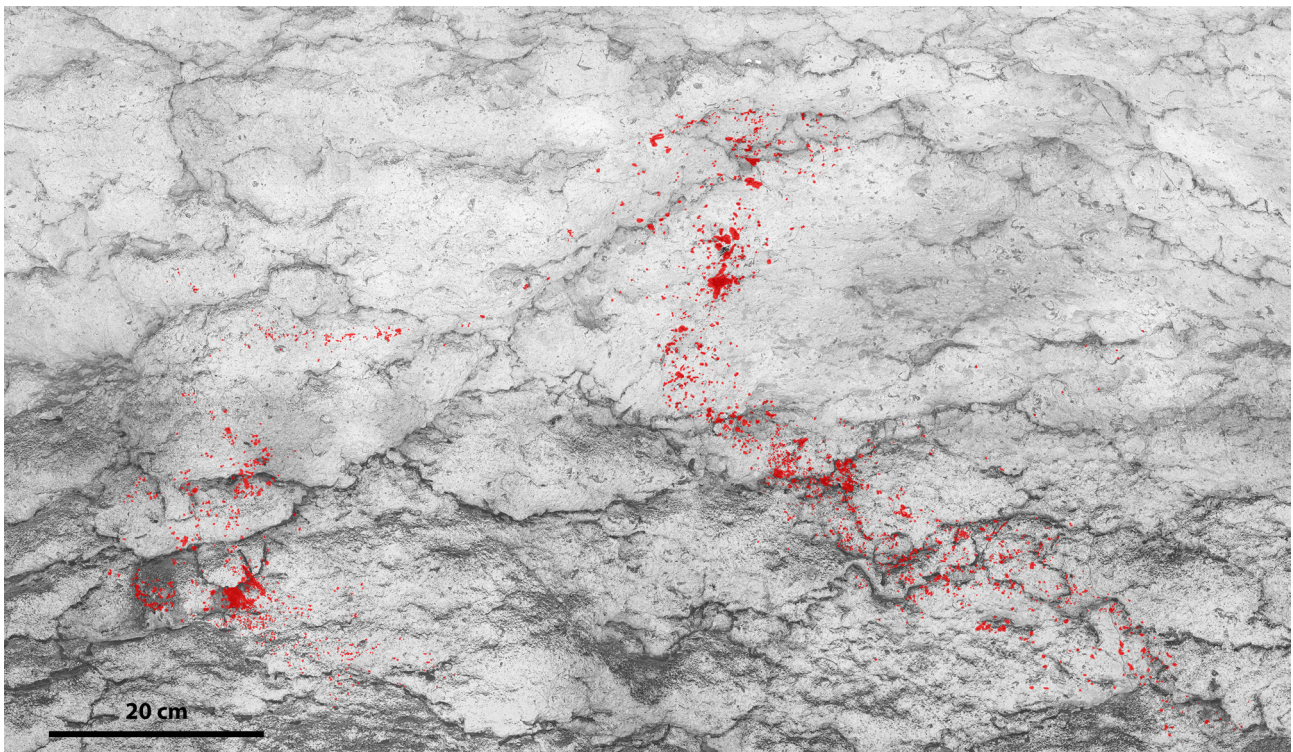


Fig. 2 – Galerie des Murmures : relevé de Stm-04.
Cet ensemble correspond à une probable tête animale tournée vers la gauche (relevé : J. Monney).

ou autres) mais bien de tracés linéaires et/ou de ponctuations résultant clairement d'une/d'expression/s graphique/s. De ce fait, tous peuvent être qualifiés d'entités graphiques. Plusieurs présentent même des indices de structuration graphique complexe amenant à s'interroger sur la présence d'éventuelles figurations animalières (fig. 2).

Indices d'ancienneté

La conservation de vestiges rupestres préhistoriques dans le réseau de Saint-Marcel a de quoi étonner non seulement au vu des phénomènes de biocorrosion que la cavité a pu connaître, mais aussi du fait de leur position sous une ligne de crue attribuable à l'épisode pluviométrique de septembre 2002 (Audra *et al.*, 2007). Plusieurs éléments en faveur de leur ancienneté sont toutefois à relever : (1) conservation du pigment principalement (mais pas uniquement) dans les alvéoles de la roche et les fissures, (2) recouvrement du pigment par un sédiment beige limono-sableux à mettre en lien avec la/les mise/s en charge du réseau, (3) imprégnation de la couleur dans les hétérogénéités du support, en particulier dans les fossiles de rudistes, (4) présence d'un voile de calcite recouvrant par endroit le pigment (fig. 3).

En matière de chronologie relative, ces observations indiquent que : (a) un concrétionnement a localement eu lieu après la réalisation des tracés, (b) le temps passé depuis la réalisation des tracés a été suffisamment long pour que la matière colorante imprègne en profondeur certaines hétérogénéités de la roche, (c) des processus de corrosion importants ont pris place après la réalisation des tracés, (d) les tracés et les phénomènes de corrosion les ayant affectés sont au moins antérieurs au plus haut niveau de crue atteint à cet endroit.

Ces éléments permettent d'accréditer l'idée d'un âge préhistorique pour la réalisation des tracés rupestres. Il n'est alors pas exclu que la topographie des lieux (galerie latérale en marge de la galerie principale) ait contribué à protéger en partie ces vestiges rupestres de la corrosion et du/des événement/s de crue.

Attribution chronoculturelle

Au vu de l'état d'altération des tracés, il est difficile d'avancer la moindre analogie formelle avec d'autres tracés rupestres connus qui puisse aider à une attribution chronoculturelle. On remarquera toutefois que le méandre du Ranc Pointu où se trouve le réseau de Saint-Marcel (mais aussi de manière plus générale les gorges de l'Ar-dèche) constitue un épicycle sur le plan de l'ornementation pariétale au Paléolithique supérieur (Monney, 2012). Plusieurs sites paléolithiques avérés montrent ainsi une ornementation pariétale rouge dans la zone d'obscurité totale (par ordre de proximité avec le réseau de Saint-Marcel : Tête-du-Lion, Deux-Ouvertures, Grotte aux Points, Oulen, Chauvet, Plancharde, Gouffre d'Émilie).

À l'inverse, à l'échelle régionale, les vestiges rupestres postglaciaires, relativement courants dans les entrées de

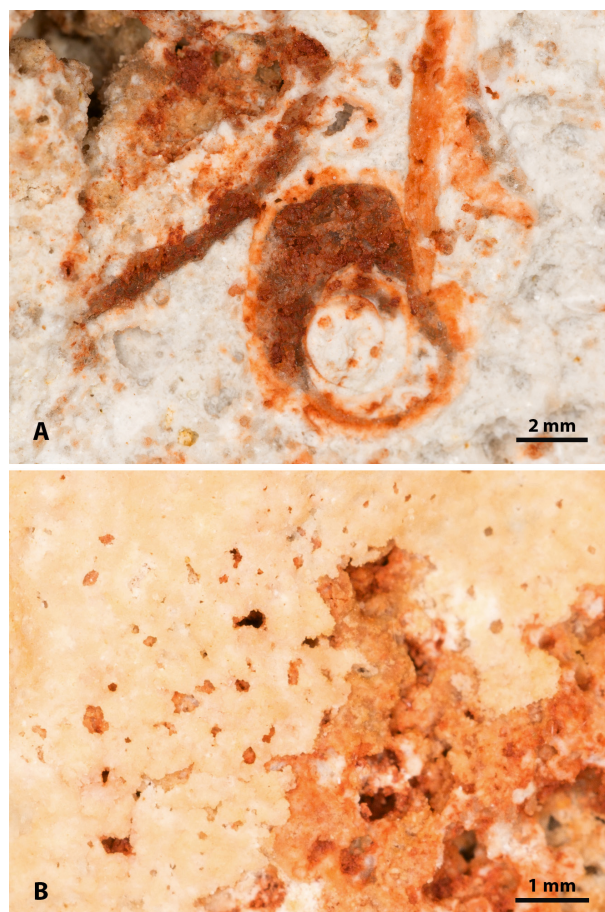


Fig. 3 – Indices d'ancienneté relevés sur les tracés rouges de la galerie des Murmures : **A**, imprégnation de matière picturale rouge dans les hétérogénéités du support (fossiles) ; **B**, recouvrement de la matière picturale par un voile de calcite opaque (clichés : J. Monney).

cavité et les abris-sous-roche, restent de l'ordre de l'exception en grotte profonde. Tout au plus peut-on citer la grotte des Signes (dans la vallée de l'Ibie) où des tracés à l'argile sont dans la zone d'obscurité totale, mais à faible distance de l'entrée (Raimbault, 2008).

Au niveau de son contexte archéologique interne, le réseau de Saint-Marcel présente des indices avérés d'occupation humaine de la galerie d'entrée au Paléolithique moyen (Gilles, 1986 et 1988 ; Lateur, 2021 ; Lateur *et al.*, 2023 ; Moncel, 1998 ; Szmids *et al.*, 2010), puis au Néolithique et à l'âge du Bronze (Gilles, 1988). En revanche, les éléments susceptibles d'évoquer l'existence de fréquentations au Paléolithique supérieur sont quasi-absents. Seule une date radiocarbone sur un charbon de bois ayant livré un âge de $24\,350 \pm 420$ BP (Poz-84594) dans un sondage mené au pied de l'échelle (Lateur *et al.*, 2023) pourrait renvoyer au Gravettien moyen. Bien qu'il soit issu de niveaux d'argiles litées, son contexte géoarchéologique nécessiterait toutefois d'être revu avant confirmation. Dans tous les cas, ce résultat doit attirer l'attention sur de possibles fréquentations au Paléolithique supérieur et sur leur éventuelle discrétion dans l'enregistrement archéologique du réseau.

Implications et perspectives

Si le caractère préhistorique des traces d'expression graphique mises en évidence sur les parois du réseau de Saint-Marcel ne fait aucun doute, l'âge exact de leur réalisation reste encore à déterminer. Ce calage chronologique nécessitera une série d'opérations impliquant notamment une étude des processus d'altération ayant mené aux états de parois observés aujourd'hui, ainsi qu'une analyse géoarchéologique de la mise en place des sols à l'aplomb des parois ornées et, le cas échéant, la réalisation d'un sondage archéologique à cet endroit.

Cela dit, quelle que soit l'issue de ces investigations, les tracés pariétaux rouges identifiés en 2022 dans le réseau de Saint-Marcel sont appelés à jouer un rôle évident dans notre compréhension des activités humaines en grotte profonde dans la région au cours de la Préhistoire. Par ailleurs, sur le plan méthodologique, la découverte de tracés pariétaux dans un site abondamment fréquenté depuis près de deux siècles montre, une fois encore, tout l'intérêt de conduire des prospections systématiques détaillées des parois quelle qu'ait été l'intensité des fréquentations à l'époque contemporaine.

Remerciements. Ce travail a bénéficié du soutien financier du ministère de la Culture par le biais du SRA Auvergne-Rhône-Alpes et du conseil départemental de l'Ardèche. Nous remercions aussi le conseil municipal de Saint-Marcel-d'Ardèche, et en particulier Jérôme Laurent, pour leur soutien prépondérant. Merci à la FARPA, et notamment à Charlène Girard et Françoise Prud'Homme, qui ont assuré la gestion des crédits dévolus à ces recherches, à Charles Tonin ainsi qu'aux bénévoles ayant participé aux prospections, sans oublier le personnel du site touristique de la Grotte Saint-Marcel. Nos remerciements vont enfin à Thierry Montesinos pour son aide précieuse dans la mise en place du cheminement topographique, ainsi qu'à Stéphane Konik et au CNP qui ont assuré l'expertise de ces vestiges pariétaux.

Références bibliographiques

- AUDRA P., FAVERJON M., MOCOCHAIN L. (2007) – La grotte de Saint-Marcel d'Ardèche n'est pas fossile !, *Spelunca*, 107, p. 27-30.
- CAILHOL D. (2016) – *Le fonctionnement hydrogéologique du réseau de Saint Marcel 2014-2015*, Chauzon, Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche.
- DUPUY D. (2023) – *Bilan documentaire archéologique : Site souterrain de Saint-Marcel d'Ardèche (Bidon, Ardèche, Auvergne-Rhône-Alpes)*, rapport d'opération, SRA Auvergne-Rhône-Alpes, Lyon 254 p.
- FAVERJON M., BRUNET P., DUPRÉ B. (2008) – *La Grotte de Saint Marcel d'Ardèche*, Chauzon, édition des auteurs et CDS 07.
- FRANCUS [MAZON A.] (1885) – *Voyage le long de la rivière Ardèche*, Privas, Imprimerie du Patriote.
- GILLES R. (1988) – Le Néolithique et l'Âge du Bronze à la grotte de Saint-Marcel (Ardèche), *Ardèche Archéologie*, 5, p. 1-59.

- JOLY DE R. (1968) – *Ma vie aventureuse d'explorateur d'abîmes*, Mulhouse, Salvator.
- LATEUR N. (2021) – *Déclaration de découverte archéologique et compte rendu d'expertise. Grotte de Saint-Marcel – Galerie d'entrée – Ichnologie humaine et animale (Bidon, Ardèche, Auvergne-Rhône-Alpes)*, rapport de découverte, SRA Auvergne-Rhône-Alpes, Lyon 37 p.
- LATEUR N., MONCEL M.-H., MOCOCHAIN L., FERNANDEZ P. (2023) – Fréquentations des réseaux karstiques profonds par Néanderthal : Nouveaux exemples à la grotte de Saint-Marcel (Ardèche, France), *Comptes rendus Palevol*, 22, 15, p. 265-277.
- MAGOS B., MISÉREZ J.-J., WAUTERS S., VAN DEN BROEK E. (2022) – Observation d'art pariétal à la grotte de Saint-Marcel d'Ardèche (07), *L'image témoins*, août 2022, p. 2-3.
- MARTEL E.-A. (1893) – *La grotte de Saint-Marcel d'Ardèche*, Privas, Imprimerie centrale.
- MOCOCHAIN L., BIGOT J.-Y., CLAUZON G., FAVERJON M., BRUNET P. (2006) – La grotte de Saint-Marcel (Ardèche) : un référentiel pour l'évolution des endokarsts méditerranéens depuis 6 Ma, *Karstologia*, 48, 1, p. 33-50.
- MONCEL M.-H. (1998) – Les niveaux moustériens de la grotte de Saint-Marcel d'Ardèche (Ardèche, France). Fouilles René Gilles : Reconnaissance de niveaux à débitage discoïde dans la vallée du Rhône, *BSPF*, 95, 2, p. 141-171.
- MONNEY J. (2012) – Et si d'un paysage l'on contait passé : Tissu de sens et Grottes ornées le long des Gorges de l'Ardèche, *Karsts, Paysages et Préhistoire* (coll. Edytem, 13), p. 21-42.
- MONNEY J., DELANNOY J.-J., GÉLY B., GENESTE J.-M. (2020) – Combe d'Arc, Pont d'Arc, grotte Chauvet : La grotte dans ses contextes naturel et culturel, in J.-J. Delannoy et J.-M. Geneste (dir.), *Atlas de la Grotte Chauvet*, Paris, MSH (coll. DAF), p. 157-162.
- OLLIER DE MARICHARD J. (1873) – La grotte de Saint-Marcel d'Ardèche, *Compte rendu de la Société scientifique et littéraire d'Alais*, 5, p. 141-2.
- RAYMOND P. (1892) – Grottes de Saint-Marcel, *La Nature*, 1015, p. 346-375.
- RAIMBAULT M. (2008) – L'Art schématique, in M. Raimbault, C. Rouchouse, H. Ozil (dir.), *De la Dent de Rez aux Gorges de l'Ardèche*, SGGGA/éd. du Chassel, p. 182-185.
- SZMIDT C., MONCEL M.-H., DAUJEARD C. (2010) – New Data on the Late Mousterian in Mediterranean France: First Radiocarbon (AMS) Dates at Saint-Marcel Cave (Ardèche), *CR Palevol*, 9, 4, p. 185-199.

Julien MONNEY

Chercheur associé

EDYTEM – Université de Savoie Mont-Blanc, CNRS
(Chambéry, France)
julien.archeo@bluewin.ch

Delphine DUPUY

Responsable Préservation et valorisation du patrimoine
Grotte Saint-Marcel (Bidon, France)
LAMPEA, Université d'Aix-en-Provence, CNRS
preservation@grotte-ardeche.com

DÉBATS

Le disque de Nebra : vingt ans après

Mireille DAVID-ELBIALI

Il y a un objet qui est devenu emblématique de l'âge du Bronze d'Europe centrale, tant auprès des archéologues que du grand public : le disque de Nebra.

Une grande maison de vente par correspondance suisse en proposait un modèle réduit sous forme de pendentif ou de broche, bijou toujours disponible auprès d'un commerçant allemand. Sa description interpelle : il s'agirait de « la plus ancienne représentation du cosmos jamais retrouvée dans le monde », datée de 3 700 ans, ce qui nous reporte au milieu du Bronze ancien, et attribuée aux Germains... Difficile en effet de trouver un qualificatif simple et évocateur pour les populations de l'âge du Bronze. Voilà pour le grand public ! Mais qu'en disent aujourd'hui les archéologues ?

Revenons d'abord rapidement sur l'histoire de cet objet (Meller, 2020). Le disque a ou aurait été découvert sur le Mittelberg près de Nebra (Sachsen-Anhalt, Allemagne), en 1999, par des détectoristes, puis proposé à la vente à plusieurs musées et sur le marché des antiquités. Selon certains dires des découvreurs, il aurait été accompagné d'une série d'autres objets en bronze, le tout constituant un dépôt unique. Alertées, les autorités compétentes ont mis en place une surveillance qui a permis au directeur du musée de Halle (Sachsen-Anhalt), Harald Meller, de récupérer le butin. La transaction a eu lieu à Bâle en février 2002 et a nécessité l'intervention de la police. En mars 2002 à Halle, le dépôt est présenté au public. Fortement médiatisée dès le départ, cette découverte a rapidement marqué une importante accélération des activités archéologiques dans cette région d'Allemagne. La grande exposition de 2004-2005 attire un public nombreux. Elle est couplée à un congrès international – *Der Griff nach den Sternen : wie Europas Eliten zu Macht und Reichtum kamen* (« Saisir les étoiles : comment les élites européennes conquièrent le pouvoir et la richesse ») – qui brosse un tableau de l'Europe à l'âge du Bronze dans lequel peut s'insérer cette découverte sensationnelle (Meller et Bertemes dir., 2010). Suit un grand programme de recherche de la Deutsche Forschung Gemeinschaft, intitulé *Der Aufbruch zu neuen Horizonten : neue Sichtweisen zur europäischen Frühbronzezeit* (« Départ vers de nouveaux horizons : nouvelles perspectives pour l'âge du Bronze ancien en Europe »), qui réunit une vingtaine de partenaires. Ces derniers mènent durant six années une quinzaine de projets destinés à ouvrir de nouvelles perspectives dans le domaine de l'humain, de la société et de la religion de la 1^{re} moitié du 2^e millénaire av. J.-C. Ce programme se clôt



Fig. 1 – Couverture de l'ouvrage d'Andreas Müller-Karpe publié en 2021, *Die Himmelsscheibe von Nebra und ihre anatolischen Bezüge*.

à fin 2010 par un colloque dont les actes sont publiés en 2019 (Meller et Bertemes dir., 2019). De très nombreuses autres publications portent entièrement ou partiellement sur le disque de Nebra, qui est aussi inclus dans des manifestations diverses, dont la dernière grande exposition présentée à Halle du 4 juin 2021 au 9 janvier 2022 (Meller et Schefzik dir., 2020). Quelques voix discordantes s'élèvent toutefois pour remettre en question notamment l'authenticité du disque (Schauer, 2005), les informations de découverte publiées, sa lecture et sa datation (Gebhard et Krause, 2020a et 2020b ; Gleirscher 2021) ou encore son origine culturelle (Müller-Karpe, 2021). Cette dernière publication d'Andreas Müller-Karpe, peu connue des protohistoriens français, renouvelle avec acuité l'intérêt qu'il convient d'apporter à cet *unicum* de l'âge du Bronze européen.



Fig. 2 – Le disque céleste de Nebra, en bronze et or, daté des environs de 1550 avant notre ère
© Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie Sachsen-Anhalt (photo : Juraj Lipták) (image tous droits réservés).

Le disque mesure 31,4 cm de diamètre et pèse environ 2 kg et il a été légèrement déformé et abîmé par son séjour dans le sol et lors du prélèvement (Meller, 2020). Réalisé en bronze à l'étain, il présente une face ornée, qui était à l'origine noircie à l'aide d'urine pour mieux faire ressortir les éléments du décor, qui sont en or et ont été fixés par damasquinage. Dès le départ, la face ornée est assimilée à une image du ciel avec un croissant de lune et la pleine lune ou le soleil au centre, ainsi qu'une série de plus d'une trentaine de petits disques évoquant des étoiles, notamment un groupe de sept censé correspondre aux Pléiades. Une étude attentive montre une évolution de l'ornementation en cinq étapes successives, avec le rajout de deux arcs latéraux évoquant l'horizon, puis celui d'un arc plus fermé circonscrit par de fines hachures et identifié comme une barque (Meller, 2004) ou une faucille (Gleirscher, 2021), ensuite le pourtour du disque est perforé pour le fixer sur un support en matériau organique, enfin un des arcs d'horizon est enlevé avant le dépôt en terre. Des analyses pointues viennent confirmer que le disque est un objet ancien et non une production récente. Dans la mesure où il est constitué uniquement de métal, il n'est toutefois pas possible, par des analyses métallographiques ou chimiques, d'évaluer son âge. La typo-chronologie n'est également d'aucune aide, car, comme l'a démontré une étude approfondie (David, 2010), les objets de l'âge du Bronze ne sont jamais ornés de scènes figuratives, mais portent exclusivement des

décor géométriques linéaires ou curvilignes. Finalement ce sont les autres objets du dépôt, en particulier les épées, qui amènent une information chronologique. Elles peuvent être rapprochées morphologiquement et par leur composition métallique des épées courtes de style Apa-Hajdúsámson, du nom de dépôts de Roumanie, et aussi des longs poignards de type Bex, du nom d'une sépulture suisse. Ces armes à manche métallique sont bien connues en Europe centrale à la fin du Bronze ancien, plus précisément durant la phase Bz B ancien, qui se développe entre environ 1550 et 1500 av. J.-C. Cette datation correspond approximativement à la mise en terre du dépôt, donc à la dernière étape d'utilisation du disque, pour autant que l'on ne remette pas en question l'association des différents objets en bronze et du disque, qui demeure néanmoins entachée de sérieux doutes (Gebhard et Krause, 2020a et 2020b). La durée d'usage du disque ne peut, par contre, pas être évaluée. Une première mise en circulation dès le milieu du 18^e siècle av. J.-C., postulée par H. Meller pour la faire coïncider avec les sépultures dites primitives du complexe d'Únětice (Meller, 2020), reste une hypothèse totalement invérifiable.

Comme cela a été précisé ci-dessus, la face ornée du disque a été interprétée comme une image du ciel. Cette représentation n'est évidemment pas réaliste. Elle ne correspond pas à un ciel fixé à un moment précis, mais elle réunit les astres courants. En Europe continentale, c'est le seul objet connu de l'âge du Bronze qui porte ce genre

d'iconographie. À partir du Second âge du Fer, à l'époque romaine, au Moyen Âge ou encore dans les sociétés chamaniques, ces motifs deviennent très prisés (Gebhard et Krause, 2020a). En ce qui concerne l'âge du Bronze, il faut par contre se tourner vers l'Anatolie pour les trouver, comme l'argumente A. Müller-Karpe dans son ouvrage sur les liens envisagés du disque avec cette région (Müller-Karpe, 2021). Les astres y apparaissent de façon fréquente sur différents supports – métal, bois, vannerie, tissu et même galettes de pain –, qui sont autant d'objets de culte souvent réalisés en série. Bien documentés par les textes, les disques en métal n'ont toutefois encore jamais été retrouvés dans des fouilles.

S'il ne fait aucun doute que les habitants d'Europe centrale à l'âge du Bronze devaient observer avec attention les cycles du soleil, de la lune, des saisons, il est très improbable qu'ils aient disposé de connaissances astronomiques poussées, car elles nécessitent le recours à des notations pour être développées, donc à l'écriture. L'existence d'un calendrier luni-solaire, corrigé grâce à la surveillance des Pléiades, est par contre attestée en Mésopotamie dès le 2^e millénaire av. J.-C. et l'Anatolie voisine en a également bénéficié (Müller-Karpe, 2021).

Un autre argument avancé pour défendre une origine européenne du disque est celui des analyses de métal : le cuivre proviendrait du Mitterberg en Autriche, l'étain et l'or de Cornouailles. Ces interprétations, qu'on retrouve avec une fréquence suspecte pour la plupart des analyses d'objets en bronze d'Europe centrale, sont remises en question par R. Gebhard, R. Krause et A. Müller-Karpe. Ce dernier se montre extrêmement sévère envers certains archéométallurgistes, qui laissent croire qu'il est aisé d'identifier la région dont provient le minerai utilisé pour fabriquer un artefact. Ainsi le dosage des isotopes du plomb, utilisé largement, est un marqueur de l'ancienneté de l'érection du massif dont provient le cuivre et il se trouve qu'en Europe et en Asie plusieurs chaînes de montagnes ont le même âge. D'autre part, des minerais anatoliens et européens présentent plus ou moins les mêmes pourcentages d'éléments traces – As, Sb, Ni, Ag. Or les valeurs du disque de Nebra sont différentes de celles des autres objets du dépôt et elles s'intègrent parfaitement bien à celles des objets en bronze de Troie et à celles des gisements de cuivre d'Anatolie et des régions voisines. Les analyses de l'étain et de l'or sont également remises en question et la conclusion d'A. Müller-Karpe est que l'origine des métaux qui composent le disque pourrait tout aussi bien être anatolienne qu'européenne.

A. Müller-Karpe relève également que le soin apporté à la réalisation technique du disque de Nebra est inférieur à la moyenne des objets européens, ce qui l'apparenterait bien à une fabrication en série d'objets de moindre qualité, tels que sont décrits certains ustensiles de culte hittites.

Cette petite contribution n'a pas l'ambition de faire le tour de toutes les affirmations et controverses qui entourent la découverte et l'interprétation du disque de Nebra, mais souhaite surtout attirer l'attention sur le fait que, plus de vingt ans après la présentation publique de

cette trouvaille exceptionnelle, de nombreuses questions restent ouvertes. Il faut d'emblée préciser que certains documents n'ont pas encore été publiés, comme les résultats des fouilles effectuées sur le site présumé, le rapport de restauration ou l'ensemble des analyses réalisées et les objets du dépôt ne sont illustrés que par des photos. Certains éléments gênants relevés entre autres dans les déclarations des découvreurs par R. Gebhard et R. Krause sont habituellement passés sous silence. H. Meller voit dans le disque un objet d'abord destiné à être une sorte d'aide-mémoire de connaissances astronomiques rapportées de Mésopotamie pour un cercle fermé d'initiés, ensuite transformé par les membres des élites successives pour s'adapter à l'évolution des croyances. R. Gebhard et R. Krause considèrent que les objets de Nebra ont été associés *a posteriori* pour obtenir un prix d'achat supérieur, que le lieu de découverte reste incertain et que le disque lui-même daterait plutôt du Second âge du Fer. A. Müller-Karpe suggère qu'il s'agit peut-être d'un ustensile rituel hittite qui aurait atteint l'Allemagne centre-orientale, comme c'est le cas, rappelons-le, pour d'autres objets de Méditerranée orientale, par exemple la pointe de lance égéenne du dépôt de Kyhna (Saxe), qui date aussi du Bronze ancien. Cette dernière relecture du disque de Nebra propose, à notre avis, une alternative tout à fait séduisante.

Références bibliographiques

- DAVID W. (2010) – Die Zeichen auf der Scheibe von Nebra und das altbronzezeitliche Symbolgut des Mitteldonau-Karpatenraumes, in Harald Meller, François Bertemes (dir.), *Der Griff nach den Sternen : wie Europas Eliten zu Macht und Reichtum kamen*, Halle (Saale), Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie Sachsen-Anhalt, Landesmuseum für Vorgeschichte (coll. Tagungen des Landesmuseums für Vorgeschichte Halle, 5), p. 439-486.
- GEBHARD R., KRAUSE R. (2020a) – Kritische Anmerkungen zum Fundkomplex der sog. Himmelscheibe von Nebra (Critical comments on the find complex of the so-called Nebra Sky Disk), *Archäologische Informationen*, 43, <https://doi.org/10.11588/ai.2020.1.81418>.
- GEBHARD R., KRAUSE R. (2020b) – Geschmiedeter Himmel oder gegossene Scheibe? Eine Ergänzung zu „Kritische Anmerkungen zum Fundkomplex der sog. Himmelscheibe von Nebra“ (Forged heavens or cast disk? An Augmentation to “Critical comments on the find complex of the so-called Nebra Sky Disk”), *Archäologische Informationen*, 43, <https://doi.org/10.11588/ai.2020.1.81420>.
- GLEIRSCHER P. (2021) – Die Himmelscheibe von Nebra: Zum Stand der Deutung und Datierung eines schillernden Ritualgeräts, *Archäologische Informationen*, 44, <https://doi.org/10.11588/ai.2021.1.89194>.
- MELLER H. dir. (2004) – *Der geschmiedete Himmel. Die weite Welt im Herzen Europas vor 3600 Jahren*, Stuttgart, Theiss Verlag, Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie Sachsen-Anhalt, Landesmuseum für Vorgeschichte Halle (Catalogue d'exposition).

MELLER H., BERTEMES F. dir. (2010) – *Der Griff nach den Sternen : wie Europas Eliten zu Macht und Reichtum kamen*, Halle (Saale), Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie Sachsen-Anhalt, Landesmuseum für Vorgeschichte (coll. Tagungen des Landesmuseums für Vorgeschichte Halle, 5), 2 vol.

MELLER H., BERTEMES F. dir. (2019) – *Der Aufbruch zu neuen Horizonten: neue Sichtweisen zur europäischen Frühbronzezeit*, Halle (Saale), Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie Sachsen-Anhalt, Landesmuseum für Vorgeschichte (coll. Tagungen des Landesmuseums für Vorgeschichte Halle, 19).

MELLER H., SCHEFZIK M. dir. (2020) – *Die Welt der Himmelscheibe von Nebra – Neue Horizonte*, Halle (Saale), Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie Sachsen-

Anhalt, Landesmuseum für Vorgeschichte (Catalogue d'exposition).

MÜLLER-KARPE A. (2021) – *Die Himmelscheibe von Nebra und ihre anatolischen Bezüge*, Marburg (coll. Marburger Schriften aus dem Vorgeschichtlichen Seminar der Philipps-Universität, 64).

SCHAUER P. (2005) – Kritische Anmerkungen zum Bronzeensemble mit « *Himmelscheibe* » angeblich vom Mittelberg bei Nebra, Sachsen-Anhalt, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 35-3, p. 323-328.

Mireille DAVID-ELBIALI